

Julien Gorgeart

.Le temps qui ne passe pas.
.Traverser la nuit.
.À deux pas du reste du monde.
.À l'ombre du bruit.

.Habiter le vide.
.Revoir le printemps.
.L'espace d'un cri.
.Hors Champ.

Introduction P.3
Texte de présentation

Le temps qui ne passe pas P.6 à p.10
Expositions et oeuvres

3. *Entretien* P.11 et p.12
avec Vanina Andréani
FRAC des Pays de la Loire

4. *La fête sensible* P.13 à p.21
Expositions et oeuvres

5. *Trouble comes knocking* P.23 à p.25
Texte de Julie Crenn

6. *À deux pas du reste du monde* P.26
La Borne

7. *Cent ans de solitude* P.27 à p.31
Aquarelles

8. *La Cascadeure* P.32 à p.33
Projet de série

9. *Parcours artistique* P.37 à p.38
Biographie

10. *Vue d'ensemble des oeuvres* P.39
Index





Le temps qui ne passe pas, La fête sensible

Après avoir été habité par le vide, j'ai ressenti la nécessité de me reconnecter par la peinture à ma propre histoire.

Mon travail se divise désormais en deux séries de peintures. Dans la série *La fête sensible*, je vous invite à parcourir un réel réinventé. Je joue avec les codes de la photographie en évoquant l'intime et la banalité du quotidien à travers des mises en scènes pensées comme on construit une scène de film.

Ce travail de composition me permet de mettre à distance mon vécu pour créer un récit fictif et ouvert à l'interprétation. Je perçois ainsi les points de bascule, les souvenirs inaltérables, les espaces vides laissés par celles et ceux qui traversent notre histoire.

Ma deuxième série, *Le temps qui ne passe pas*, trouve sa source dans mes albums de photos de famille.

En peignant ces photos, je regarde, en quelque sorte, ma famille dans les yeux. Je me relie à mon histoire pour me reconnecter à ce qui fait sens et me sépare de ce qui occupe le présent et l'asphyxie. Par la reconstruction de souvenirs, je retrouve ma place et interroge le lien entre vécu, parcours et trace visuelle.

Cette démarche constitue un récit au croisement de l'Histoire et de l'intime qui permet de retrouver la mémoire collective par le prisme d'une mémoire individuelle.



Vue de l'exposition *Habiter le vide*
Musée d'Art et d'Histoire Cholet, 2025
Photographie : Fanny Trichet



Claire Marin
Être à sa place

*On répare les choses
pour nous réparer nous-mêmes,
on reprend le récit en première
personne pour retrouver notre
voix, on écrit notre histoire
pour rétablir notre perspective.*



Le temps qui ne passe pas #3 Carcassonne
gouache, 40 x 60 cm, 2023

Le temps qui ne passe pas

Cette série a démarré avant tout pour un besoin personnel, un désir d'introspection. Pour me reconnecter à mes souvenirs d'enfant, j'ai ressorti mes albums photos de familles.

En redécouvrant ces archives familiales et en échangeant avec mon entourage autour de certains événements marquants, je me suis rendu compte de l'impact que pouvait avoir ces images sur les personnes qui les consultent. Ces photos représentent des périodes majeures de nos vies, et des clés pour les comprendre.

J'ai très vite ressenti le désir de reproduire certaines de ces photographies à la peinture en expérimentant la technique de la gouache. Un médium lié à l'enfance qui aujourd'hui me permet de me réapproprier mon roman familial.

En peignant ces photos, je regarde, en quelque sorte, ma famille dans les yeux. Je fais face à ce que j'ai parfois voulu éluder. Je me relie à mon histoire pour me reconnecter à ce qui fait sens et me sépare de ce qui occupe le présent et l'asphyxie. Le passé sort de sa fixité.

La peinture devient un véritable support d'interrogation et de positionnement par rapport à l'existence. Elle permet de regarder sous la surface, de questionner la faille, de visualiser les connexions, de remonter le cours transgénérationnel du roman familial et de faire apparaître la trame dans sa globalité en reconstituant l'album avec ses blancs et ses lacunes.



Le temps qui ne passe pas #1 Mamie
gouache, 40x60cm, 2023



Le temps qui ne passe pas #2 Cascades
gouache, 40x60cm, 2023



Le temps qui ne passe pas #3 Carcassonne
gouache 40x60cm, 2023



Le temps qui ne passe pas #4 Hervé
gouache 40x60cm, 2024

Le temps qui ne passe pas #5 Pose
gouache, 40x60cm, 2024



Le temps qui ne passe pas #6 Danse
gouache, 40x60cm, 2024



Le temps qui ne passe pas #1 Mamie
gouache, 40x60 cm, 2023

Mon premier choix s'est porté sur une photographie de ma grand-mère partie il y a 20 ans.

En réalisant cette peinture j'ai passé une semaine à ses côtés, j'ai retrouvé le son de sa voix, l'atmosphère de sa maison, et les parfums de son jardin, le souvenir de petits moments jusqu'ici oubliés.

Mais j'ai également repensé à ce qu'elle a vécu en tant que femme ayant élevé seule 5 enfants une grande partie de sa vie tout en tenant une boutique au centre de son village. Mon grand père est décédé prématurément d'un cancer de la thyroïde après avoir assisté à un essai nucléaire dans le désert du Sahara.

Il m'est apparu que cette démarche permettra de retrouver la mémoire collective par le prisme d'une mémoire individuelle. Il s'agira également d'un témoignage sur les goûts et les couleurs d'une époque, sur les loisirs, le style de vie et les aspirations d'une classe sociale.

Par ce travail j'aspire à décortiquer les clichés familiaux pour comprendre ses mécanismes, ses représentations et observer ce qui se joue en filigrane dans chaque histoire.

Chaque photographie porte en elle des indices des places et dynamiques familiales :
- Qui prend les photos? qui est présent.e?
Qui ne l'est pas? Quelles générations sont mises en avant?







Vue de l'exposition *Habiter le vide*
Musée d'Art et d'Histoire Cholet, 2025
Photographie: Fanny Trichet

Le temps qui ne passe pas - Anne
huile sur toile, 140x200cm, 2025

*Dans la maternité la femme laisse
son corps à son enfant, à ses enfants,
ils sont sur elle comme une colline,
comme dans un jardin, ils la
mangent, ils tapent dessus,
ils dorment dessus et elle se laisse
dévorer et elle dort parfois tandis
qu'ils sont sur son corps...
Elle perdra son royaume*

Marguerite Duras
la vie matérielle



Entretien avec Vanina Andréani responsable du pôle exposition-collection au FRAC des Pays de La Loire

Vanina Andréani

Le temps qui ne passe pas, est réalisée à partir de photographies de ton album de famille. La nature des images est très différente de tes séries précédentes car elle nous plonge dans ton histoire familiale à travers des archives personnelles et souvenirs d'enfance capturés par tes parents. Quel a été le point de départ de cet ensemble?

Julien Gorgeart

Je venais de terminer l'écriture de la série *La cascadeure* avec Virginie Barré et Romain Bobichon, et je me suis questionné sur la singularité de l'écriture narrative. Quels étaient les sujets que je souhaitais réellement aborder et comment puiser leur source



dans mon propre parcours ? Jusqu'alors, j'avais agi par intuition, mais à ce moment-là, j'ai ressenti le besoin de nommer précisément les choses et de comprendre ce qui faisait la spécificité de mon regard. J'ai exploré mon histoire familiale : les moments marquants et heureux, mais aussi ceux qui ont été plus difficiles à traverser. J'avais besoin de m'y replonger, de retrouver une forme de mémoire, car une grande partie des souvenirs de mon enfance s'était effacée. Je me suis ainsi reconnecté avec le passé, réévaluant les choix de mes parents, comme leur séparation et la décision de ma mère de ne plus garder les enfants placés par la DDASS, dont mon frère adoptif. J'ai tenté de me mettre à sa place, de ne plus considérer cette histoire familiale uniquement du point de vue de l'enfant que j'avais été.

V.A

Dans la première peinture de cette série, réalisée à la gouache, on aperçoit ta grand-mère assise, tandis qu'un enfant, de dos, entre dans le cadre. Tu retranscris avec une grande fidélité chaque détail de cette scène, faisant ressurgir toute une époque. Pourquoi avoir choisi cette image comme point de départ?

J.G

Ma grand-mère a joué un rôle crucial à un moment charnière de ma vie : lors de la séparation de mes parents et du départ de mon frère adoptif. Nous quittions un petit village en Bretagne pour nous installer au cœur de Paris. J'avais 9 ans, et ce fut une

période difficile. J'ai demandé à vivre chez ma grand-mère, qui a accepté que je passe quelque temps chez elle pour réfléchir et faire mon choix. Ce fut très important pour moi. Il y a deux ans, lorsque j'ai commencé cette série, j'étais en pleine séparation. Dans le même temps, mon frère, Fabien Gor-



geart, sortait en salle «La vraie famille», un film explorant notre passé familial et la perte de ce frère adoptif. En peignant ma grand-mère, j'ai retrouvé une douceur et une présence rassurante. Je me suis rendu compte à quel point ces deux semaines passées à penser à elle, en réalisant cette gouache, m'avaient fait du bien. Je me suis replongé dans mes souvenirs, retrouvant l'ambiance du jardin et une sensation de sécurité dans une période où je me sentais à nouveau très déstabilisé. J'ai compris qu'il y avait quelque chose d'essentiel à traverser. N'ayant aucune photo de famille chez moi, j'en ai demandé à ma mère, à mon frère, et à mon père. Nous avons rouvert les albums ensemble, commentant ces images. Nos regards se sont croisés, chacun lisant les mêmes photographies avec des interprétations différentes. J'ai également récupéré une bobine de film Super 8 et commencé à prendre de nombreuses photos, capturant des images presque fantomatiques.

V.A

Tu es frappé de retrouver dans ces albums d'enfance les ambiances des peintures que tu réalises...

J.G

Oui, les éléments présents dans ma peinture, tels que les meubles, les gestes et même les teintes, étaient déjà là. En observant ces photos, j'ai commencé à comprendre d'où tout cela provenait.

V.A

En peignant cette série, tu ré-insuffles du présent dans le passé...

J.G

L'objectif est de réactiver ces images et de redonner une place à ces histoires qui ne sont plus racontées. Je souhaite ne pas les oublier, les réinterroger pour ouvrir le dialogue. Les photos de famille que j'ai sélectionnées montrent des moments où je suis absent ou des scènes dont je n'ai pas de souvenirs. Pour le portrait de ma mère, au-delà des éléments intéressants à travailler en peinture (les motifs, la composition) et du lien avec l'histoire classique du portrait, j'ai voulu réaliser ce tableau pour la ramener à l'époque de la photographie. Elle a 34 ans, elle vient de prendre des décisions qui ont bouleversé nos vies. Par cette peinture, je souhaite lui dire que j'ai enfin compris ses choix. Il ne s'agit pas d'aborder cette image avec nostalgie, mais plutôt de la ramener au présent.

V.A

Tu évoques souvent l'importance de la découverte de l'ouvrage de la philosophe Claire Marin, Être à sa place. Je souhaitais te faire réagir à cette citation : «Le jeu des places respectives des uns et des autres, dans les constellations mouvantes des relations affectives amicales ou familiales, ne cesse de se reconfigurer au fur et à mesure des événements joyeux ou tristes, des compositions ou recompositions, des liens de dépendance ou des prises de distance. Des places restent vacantes, elles sont le lieu du souvenir.»

J.G

La question de la place vacante est assez troublante, vivre avec l'impression d'un vide à mes côtés. Je me suis construit ainsi, en laissant à côté de moi une place inoccupée, celle de David, mon frère adoptif. Le titre de l'exposition évoque cela. C'est à travers un travail d'écriture autour de l'exposition et la préparation des peintures que j'en ai pris conscience. Une des peintures de grand format que j'ai réalisée (dont le titre est *Habiter le vide*) raconte probablement ce sentiment de vide remontant à l'enfance, avec ces deux sièges inoccupés comme motif principal. Au départ, je souhaitais évoquer une rupture de couple.

Mais, notamment grâce à la lecture de Claire Marin, j'ai pris conscience de cette présence fantôme. Oui, une famille peut être une constellation mouvante, et je l'ai vécu à travers cette recherche.

V.A

Le film «La vraie famille», réalisé par ton frère Fabien en 2020, occupe une place centrale dans ton exposition. Ce long-métrage explore votre histoire familiale, bien qu'il prenne une certaine distance et ne relate pas les événements tels qu'ils se sont exactement déroulés. Comment as-tu perçu ce travail?

J.G

Lorsque mon frère nous a consultés et a commencé à réaliser ce film, je n'ai pas immédiatement mesuré l'impact que cela aurait sur moi et sur toute la famille. Puis, j'ai lu le scénario, seul, et je me suis effondré. À la lecture, des images oubliées ont ressurgi, et j'ai revécu des moments auxquels je ne pensais plus. Cela a réactivé des souvenirs de manière très troublante. Pour mon frère, ce film est une fiction, bien que le scénario s'inspire de notre histoire familiale. Pendant le tournage, j'ai passé deux ou trois semaines avec l'équipe. J'ai pu mesurer que cette histoire touchait les gens. Que ce qui m'avait rendu triste pendant des années paraisse soudainement légitime, était assez troublant.

V.A

Pour cette exposition tu as réalisé en plus de la série Le temps qui ne passe pas, un ensemble de nouvelles peintures intitulées *La fête sensible*, que tu définis comme «des mises en scène du réel». Ces deux séries ont de nombreux points communs. En reprenant les mots de Claire Marin citant Annie Ernaux « L'écriture est mon vrai lieu, de tous les lieux occupés, le seul immatériel, assigné à nulle part, mais qui j'en suis sûre les contient tous d'une façon ou d'une autre. » On pourrait dire, en poursuivant cette idée, que la peinture est ton véritable lieu, tu y déploies un monde. Dans la série La fête sensible, tes toiles nous situent toujours quelque part. L'environnement est fort, présent, et lorsque tu y peins des figures, elles semblent liées à ces lieux, comme dans la toile *Traverser la nuit* ou encore dans *Habiter le vide*.

J • G

Pour réaliser ce tableau, je suis allé chez un couple d'amis à Saint-Nazaire, qui m'avaient laissé leur maison. J'ai pu m'y retrouver après ma séparation pour me remettre à peindre et travailler sur la série de gouaches. C'était un lieu neutre, qui me renvoyait en même temps à l'histoire de mon couple. Il y avait une sorte d'écho. Je me situais à la fois dans un certain déta-



chement et dans une tentative de m'approprier ce lieu, pour parler de cette rupture et de la place fantôme que l'on peut laisser à ceux que l'on a perdus ou que l'on quitte. La photographie que j'ai prise alors a également été influencée, je m'en suis rendu compte après, par l'esthétique du film «Zone d'intérêt» de Jonathan Glazer notamment l'affiche:ces jardins très froids entourés de murs, dont on ne perçoit rien de l'extérieur, à peine des bribes de sons.

V • A

La nuit occupe une place prépondérante dans tes peintures, mais aussi plus largement dans l'exposition dont tu es le commissaire. À travers ces ambiances nocturnes,il est question de fêtes.

J • G

Oui, effectivement, la nuit est un motif récurrent dans ma peinture, et je commence seulement à comprendre son lien avec mon histoire:les noirs représentent un espace vacant, une place vide. Le monde de la nuit est également un espace de liberté où les normes sont redéfinies. Cela me rappelle le concept d'hétérotopie de Michel Foucault,cet espace à l'écart, hors-normes,qui génère des comportements différents et permet d'autres possibles. Étant également DJ, j'ai beaucoup fréquenté les fêtes nocturnes. Ce monde m'est familier.

V • A

On retrouve ces ambiances dans certaines des œuvres que tu as sélectionnées dans les collections du Frac et du Musée d'art et d'histoire de Cholet. Ton travail, ainsi que celui des artistes que tu as choisis, prend place au cœur d'un écrin scénographique soigneusement composé:papiers peints inspirés de ta chambre d'enfant, murs sombres, boule à facettes...

J • G

Il y a quelques années, j'ai eu l'idée d'une exposition pensée et montrée comme une scène d'un film : les visiteurs seraient invités à traverser un décor. Imbriquer peinture et réel m'intéresse et me semble riche de possibilités. J'ai imaginé cette exposition de manière à ce que la scénographie raconte autant que les œuvres exposées, offrant ainsi un axe de lecture et des clés de compréhension. Lorsque j'ai visité les réserves du Frac, où sont conservées les œuvres, j'étais comme un enfant découvrant des trésors ! J'y ai retrouvé les travaux de Gregory Crewdson, Florence Paradeis et Yvan Salomone, des artistes avec lesquels j'ai eu des rencontres humaines ou artistiques marquantes. Parallèlement, certaines œuvres de la collection



résonnaient avec mes albums de photos de famille. Comme je ressens souvent lafrustration de ne pas produire suffisamment, j'ai pensé que ces œuvres pourraient compléter mes séries. J'ai été inspiré par certains passages du livre d'Hervé Guibert, « L'image fantôme », où il évoque ces photos que nous n'avons jamais prises, qui n'ont jamais existé. Avec les œuvres d'autres artistes, je complète ainsi une version fictive de ma vie. Elles sont présentes pour incarner ces images fantômes et enrichir le récit de l'exposition.

V • A

Ta sélection dans la collection du Frac reflète ton lien profond avec la photographie:celles de Richard Billingham, qui fait ses adieux au quartier de son enfance ; celles de Gérard Byrne, qui explore un univers fictif étrange et irréel inspiré de Samuel Beckett;ainsi que celles de Gregory Crewdson et Florence Paradeis, qui nous plongent dans un imaginaire cinématographique américain. Tu as également inclus plusieurs vidéos dans ta sélection:Erasers d'Anna Gaskell, dont la tension dramatique se construit progressivement, et le film de Rose Lowder, qui nous immerge dans des sensations de paysages. En outre, tu présentes quelques peintures, comme Stellage de Thomas Huber. Peux-tu nous parler de ce choix de peintures?



J • G

Le cinéma joue toujours un rôle essentiel dans mon travail ; je regarde beaucoup de films qui influencent encore aujourd'hui ma peinture. La musique est également omniprésente dans mon quotidien, tout comme la littérature. Je regarde moins la peinture, mais Thomas Huber m'a profondément marqué. J'ai vu il y a quelques années les expositions qui lui étaient consacrées au Frac de Nantes, au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Centre Culturel Suisse à Paris. Ses grands formats nous placent au cœur de ses mises en scène, avec des décors et un artifice très prononcé. Sa peinture est narrative, créant un monde à part entière, une fiction, un langage qui joue avec les signes de notre quotidien et de notre environnement immédiat. Elle évoque un entre-deux entre le trompe-l'œil et le décor de théâtre. Les compositions sont très structurées, et je trouve des liens forts avec ma propre peinture, partageant une certaine austérité et froideur.

Je peux également mentionner la peinture de Robert Malaval, notamment son orage représenté avec des paillettes. Pour cet artiste, la musique, en particulier la culture rock et le monde de la nuit, occupaient une place centrale. Son œuvre m'a immédiatement parlé!

V • A

Tu as évoqué à plusieurs reprises l'importance de la musique, que tu écoutes au quotidien. Le soir de la Nuit des Musées, on pourra entendre la B.O. de l'exposition. Tu nous en dis plus?

J • G

Lorsque je peins, je me trouve dans un état de contemplation, de méditation et de transe, un véritable lâcher prise. Chaque jour, je peins au rythme de la musique, du matin jusqu'au soir. Pour chaque œuvre, j'écoute toujours les mêmes morceaux. La musique exerce une forte influence sur moi, et pour m'assurer de conserver un geste répétitif et cohérent, je m'harmonise avec les rythmes, je suis leurs impulsions. C'est dans la musique électronique que je trouve ces rythmes constants. J'ai tenté d'écouter d'autres styles musicaux, mais dès qu'il y a des voix, des rythmes changeants, trop de variations, je suis troublé. Au fil de la journée, mon énergie diminue, et j'ai besoin de morceaux de plus en plus présents et rythmés pour conserver une certaine dynamique. Pour la nuit des musées, je vais reproduire sur trois heures un condensé d'une journée de musique, avec un crescendo d'intensité progressive.

Légendes images:

Photographie de l'exposition *Habiter le vide*, Cholet, 2025

Extrait de la vidéo *Titre*, de l'artiste ...,année

Peinture de Robert Malaval *Titre*, année



Traverser le nuit
huile sur toile, 140x200cm, 2019/2024



La fête sensible
huile sur toile, 89x119cm, 2025

La fête sensible

A travers mes peintures, je vous invite à parcourir un réel réinventé. Je joue avec les codes de la photographie en évoquant l'intime et la banalité du quotidien à travers des mises en scènes pensées comme on construit une scène de film. Mes peintures sont un récit fictif et ouvert à l'interprétation. De cette théâtralisation je m'écarte d'une narration trop personnelle pour entrer dans la force évocatrice des histoires collectives.

Mes figures presque anonymes semblent continuellement en recherche d'une contenance, de la juste posture à adopter dans un monde contemporain dont elles se sentent désynchronisées.

De même, ces scènes inscrites dans un temps suspendu figurent des non lieux pour éveiller un sentiment de familiarité chez celui qui les contemple.

En déployant un travail de recherche picturale centré sur l'image et l'illusion qu'elle renvoie, j'interroge notre rapport au réel et à sa représentation. L'image est toujours une construction et j'entend le démontrer en jouant d'artifices que j'explore minutieusement au fil de mes peintures.

Le flou, le flash, le gros plan et le décadage sont autant de moyens pour moi de questionner ce que la photographie a su apporter à la peinture et de quelle manière je peux m'en saisir aujourd'hui.

En appliquant les caractéristiques de la photographie à la peinture, Je viens remettre en question ce qui fait image au sens photographique du terme et brouille les frontières établies entre les deux médiums. Chaque oeuvre est alors l'occasion de reconsidérer ce qui relève de la peinture et à contrario ce qui relève de la photographie et d'ainsi déconstruire les attentes du regardeur. Mais il ne s'agit pas seulement là de rejouer les trucages propres à la photographie par le simple glissement d'un médium à l'autre puisque je m'empare de ces artifices et les manipule pour les mettre au service du sujet en en faisant de véritables éléments narratifs. De fait, l'usage du décadage dans « Le roi du silence », du flou dans « Catwoman » ou encore du contre-jour dans « Ombres » se révèlent être des éléments essentiels à la compréhension de ses oeuvres.



Vue de l'exposition *Habiter le vide*
Musée d'Art et d'Histoire Cholet, 2025
Photographie: Fanny Trichet



Traverser le nuit
huile sur toile, 140x200cm, 2019/2024

Vue de l'exposition *Habiter le vide*
Musée d'Art et d'Histoire Cholet, 2025
Photographie: Fanny Trichet

Claire Marin
Rupture(s)

*La nuit, moment de rupture,
temps de la lucidité,
mise en suspens des contraintes,
des normes et des regards qui jugent.*

*Elle offre cet espace
où la représentation
est acérée, les sens exacerbés.*

*La nuit, le mensonge à soi-même
n'est pas possible. Violence d'une vérité,
d'une évidence que la nuit libère,
déchirant le voile des habitudes.*

Il s'agit de savoir enfin qui l'on est.



Vue de l'exposition *Habiter le vide*
Musée d'Art et d'Histoire Cholet, 2025
Photographie : Fanny Trichet





Habiter le vide
huile sur toile, 210x280cm, 2025

Balade
huile sur toile, 89x116cm, 2017



Hors champs
huile sur toile, 70x80cm, 2015



Juste après la nuit
encre de chine, 78x52cm, 2018





Balade
huile sur toile, 89x116cm, 2017



The limit of control
encre de chine, 52,5x70 cm, 2015

***And all you fair weather watchers
Watch out and beware
When your trouble comes knocking
I hope you ain't there***

Timber Timbre
Trouble comes Knocking
(2010)

Texte de Julie Crenn

Trouble comes knocking

Les toiles et les aquarelles de Julien Gorgeart semblent témoigner du monde contemporain, celui dans lequel l'artiste et le regardeur évoluent. Il figure la banalité du quotidien peuplé de fêtes dans les salons, de virées nocturnes entre amis, de paysages urbains et de natures mortes intimes. Malgré les apparences hyperréalistes, Julien Gorgeart est un peintre du simulacre. Au pinceau, il traduit le monde réel afin d'ouvrir des perspectives narratives et cinématographiques. Gilles Deleuze écrit que « le simulacre est ce système où le différent se rapporte au différent par la différence elle-même. » (Différence et Répétition – 1968). Avec une fidélité de type photographique, ses œuvres représentent des scènes de vies quotidiennes.

Pourtant, la réalité n'y est qu'illusion, simulation et réactivation. Issues de sa propre expérience, de celles de ses proches ou d'inconnus, les images subissent un véritable travail de montage. Après avoir évolué dans l'univers de la vidéo, de la photographie et du théâtre, l'artiste se dirige finalement vers la peinture. Il est notamment séduit par sa temporalité, son exigence et la liberté qu'elle procure dans la composition et la couleur. Sur la toile et sur le papier il construit ses images en mixant d'autres images. Le réel est simulé. La « différence » dont parle Deleuze est difficile à identifier, la frontière entre la réalité et son fantasme est mince, voire quasi imperceptible.

Julien Gorgeart déploie une dimension cinématographique dans sa peinture en créant des scènes où chaque détail est repensé : les décors, les couleurs, les lumières, les postures, les expressions, les textures. Le quotidien est interprété par l'association d'images provenant de sources différentes : les photographies de l'artiste, des

images récoltées sur Internet ou encore des photographies de films. Les œuvres sont les résultats d'une adéquation de réels fragmentés et recomposés. Une femme, nue sous la douche, nous dévisage d'un regard blasé ; une voiture couverte d'un drap blanc erre à l'entrée d'une palmeraie ; des serviettes de bains sèchent dans le désordre d'une arrière cour ; une araignée aux longues pattes s'approche de pieds nus ; un homme ivre et joyeux trinque allongé sur le sol. Chaque scène peut être comprise comme une amorce narrative, un espace de projection où une histoire est en train de se jouer.

L'imaginaire et le réel fusionnent pour donner naissance à un univers où la sensation du réel est insufflée. Le traitement des images et les choix chromatiques génèrent une ambivalence où cohabitent le drame et l'insouciance. Les figures humaines y sont vulnérables. Une main nous présente le Polaroid d'une femme aux seins dénudés : est-elle morte ? Qui la recherche ? Est-ce le souvenir d'une histoire passée ? Présente ? Parce que les ingrédients du mystère et du suspens sont mis à l'œuvre, tous les scénarios semblent possibles. En retenant des fragments de son expérience personnelle, de son histoire, Julien Gorgeart déroule lentement, avec le temps de la peinture, les images de sa propre histoire, de son propre film dont il sélectionne et reconstitue chaque détail. Les natures mortes côtoient des scènes marquées à la fois par une joie de vivre et une désinvolture, mais aussi par des caractéristiques énigmatiques et insaisissables. En combinant les histoires, les époques et les géographies, l'artiste produit une peinture où le quotidien est théâtralisé. Il explore une zone ténue où la réalité est finalement augmentée.



Vue de l'exposition *Juste après la nuit*
Centre d'art contemporain La chapelle des calvairiennes, Mayenne, 2018



Le roi du silence
encre de chine, 52x78 cm, 2017



Qu'un seul tienne et les autres suivront
aquarelle, 33x43,5cm, 2015



Alphaville
huile sur toile, 130x160cm, 2017



À deux pas du reste du monde
trois huiles sur bois - 118x122 cm / 197x122 cm / 155x122 cm, 2019



À deux pas du reste du monde

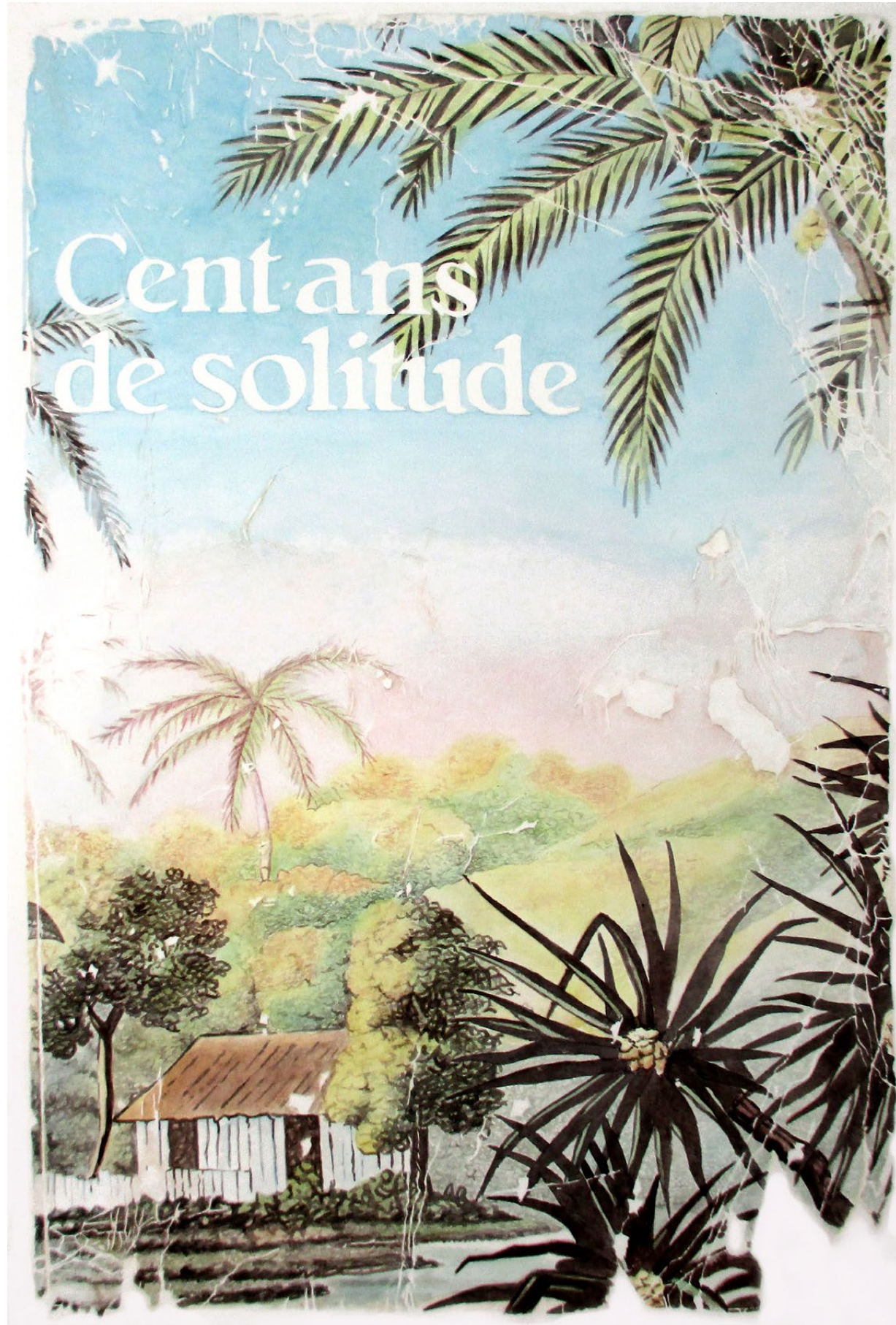
L'installation présentée met en scène une peinture en triptyque représentant une vue crépusculaire et automnale de forêt. Le format panoramique de l'image embrasse toutes les surfaces du container et délivre une sensation d'enveloppement tout en invitant à la contemplation et à la méditation. Le sujet et son déploiement dans l'espace, une forêt s'étendant à perte de vue, permettent une ouverture vers un ailleurs.

Les vitres à travers lesquelles nous sommes contraints de contempler ce paysage accentuent cette impression d'une fenêtre ouverte sur la nature, comme une opportunité de s'extraire en un instant de l'environnement urbain dans lequel nous nous trouvons.

L'image agit comme une respiration, une brèche permettant de s'isoler de l'agitation et des tracasseries du monde. L'habitable

clos, métallique et clinique de la borne contraste avec l'espace de la peinture quant à lui ouvert, coloré et foisonnant. L'impossibilité d'approcher ce paysage instaure parallèlement un sentiment de frustration à l'égard du regardeur. Le geste récurrent consistant à s'approcher d'une toile pour en regarder les détails est ici empêché par cette mise à distance.

De même la question du décors est mise en jeu puisque le format allongé de la peinture fait indirectement référence au CinémaScope, ce format caractéristique des vieux westerns qu'on utilisait pour retranscrire l'immensité des paysages. À deux pas du reste du monde résonne comme une invitation à la rêverie, à l'isolement et la contemplation. Un temps suspendu au cours duquel les bruits de la ville environnante s'atténuent pour ne devenir que des murmures.



Cent ans de solitude
aquarelle, 60x53cm, 2016

Cent ans de solitude

Cent ans de solitude est le titre d'une exposition personnelle réunissant un ensemble de pièces récemment produites. Cette exposition emprunte son titre au roman éponyme de l'auteur colombien, Gabriel Garcia Márquez. À travers un parcours de peintures, l'exposition dévoile le quotidien ordinaire d'un personnage fictif tel que nous aurions pu l'observer dans son album de vacances. À l'instar d'un photogramme de film, chaque pièce constitue l'élément d'une narration unique. Cet ensemble met en avant une solitude manifestée par le besoin de partager et de mettre en scène des images intimes du quotidien.

En faisant référence au mouvement littéraire du « réalisme magique », dans lequel s'inscrit le roman de Gabriel Garcia Márquez de 1967, j'ai initié la série "Archives" dans laquelle des éléments de l'ordre du magique

et de l'irrationnel, apparaissent dans un contexte défini comme « réaliste » et vraisemblable.

L'aquarelle *Cent ans de solitude*, première pièce de l'exposition et première clé de lecture, reproduit la couverture du livre avec ses marques d'usure. Dans cette aquarelle, l'enjeu n'est pas dans le sujet représenté - la couverture du livre - mais dans l'objet en soi : le livre et son histoire, son passage de mains en mains, d'un chevet à un autre au fil des années. Dépouillé de toutes les informations caractéristiques d'une couverture de livre (nom de l'auteur, éditeur, ...) l'image devient l'incarnation d'un vestige trompeur, le symbole de ces récits qui nous suivent, incarnées dans la matérialité d'un objet que l'on fétichise pour les histoires cachées qu'il recèle.



*La douceur allège la peau, disparaît dans
la texture même des choses, de la lumière,
du toucher, de l'eau.*

*Elle règne en nous par de minuscules
brisures de temps, donne de l'espace,
enlève leur poids aux ombres.*

Anne Dufourmantelle
Puissance de la douceur



Une histoire vraie
aquarelle, 30,5x22,5cm, 2014

Climax
aquarelle, 38,5x28cm, 2014



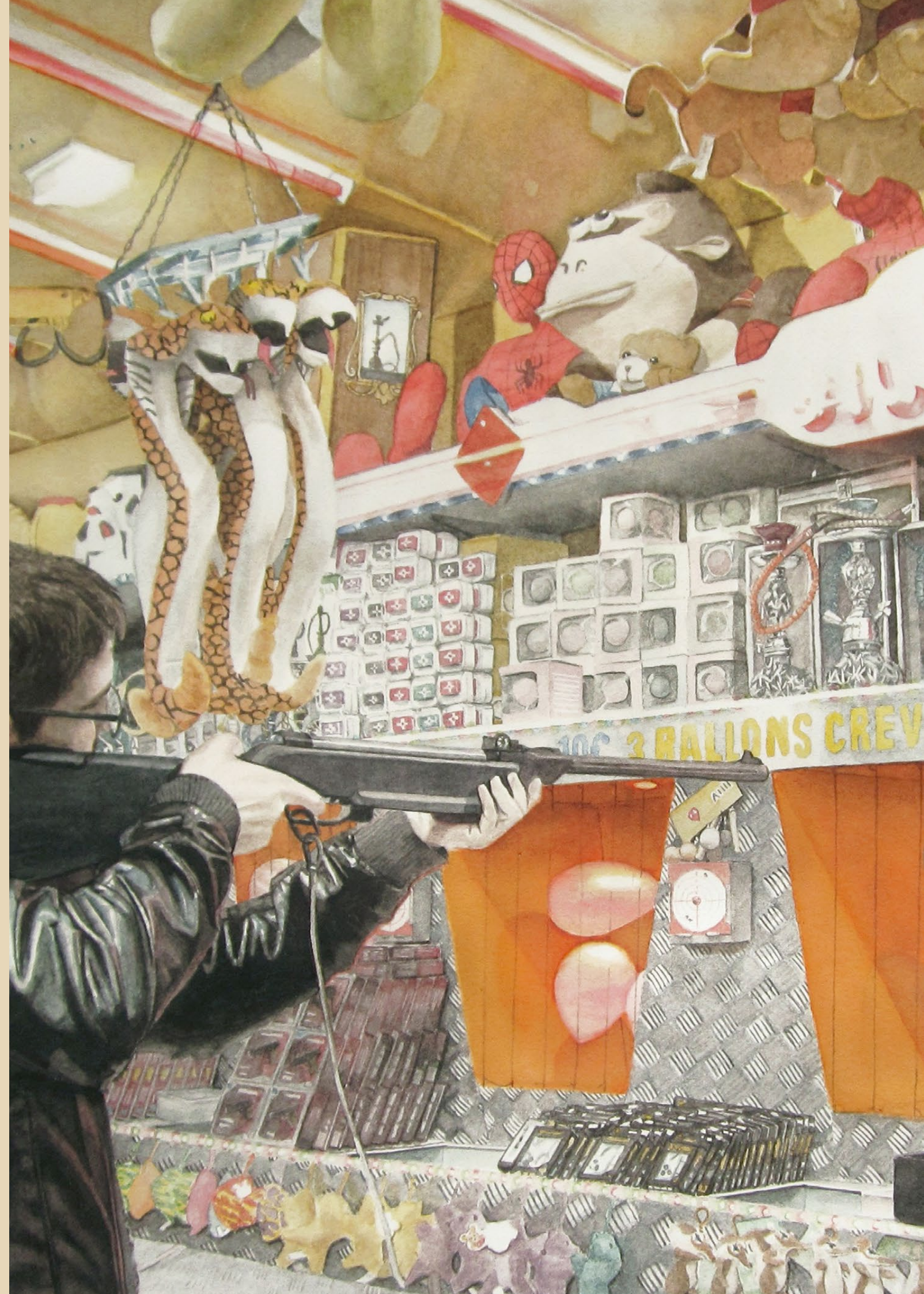
Jardin fantôme
huile sur toile, 110x140cm, 2013

Espace privé #1 & Espace privé #2
Aquarelle, 50x70cm, 2012

Jour de fête
aquarelle, 39x52cm, 2013



Playtime
aquarelle, 55x38 cm, 2014





Sans titre, Hérodiade
huile sur toile, 120x160cm, 2014

Vue du Musée des Beaux-arts de Brest



2017.2023.
Production 36 secondes / Tita B Productions

Série en sept épisodes
de Virginie Barré, Romain Bobichon et Julien Gorgeart

La cascadeure

La cascadeure est une série créée par trois artistes Virginie Barré, Romain Bobichon et Julien Gorgeart. Objet visuel aux contours cinématographiques dans laquelle on y retrouve l'organisation technique de tournages de courts-métrages, bien qu'ici, tout l'équipe et la plupart des comédiens soient plasticiens.

La genèse : Tout au long de la réalisation de la série, les artistes qui composent l'équipe ont endossé plusieurs rôles. Bruno Peinado tient par exemple un rôle et compose la bande sonore de La Casacadeure. Pierre Budet réalise le générique en animation, et est preneur de son et comédien.Comme l'équipe technique, les auteurs de la série se retrouven

Parallèlement à cette composition artistique, Virginie Barré, Romain Bobichon et Julien Gorgeart invitent à chaque épisode un / une artiste ou duo d'artistes à teinter les épisodes de leur univers : productions d'objets, créations de décors, propositions de scénario, chorégraphies, mises en scène.

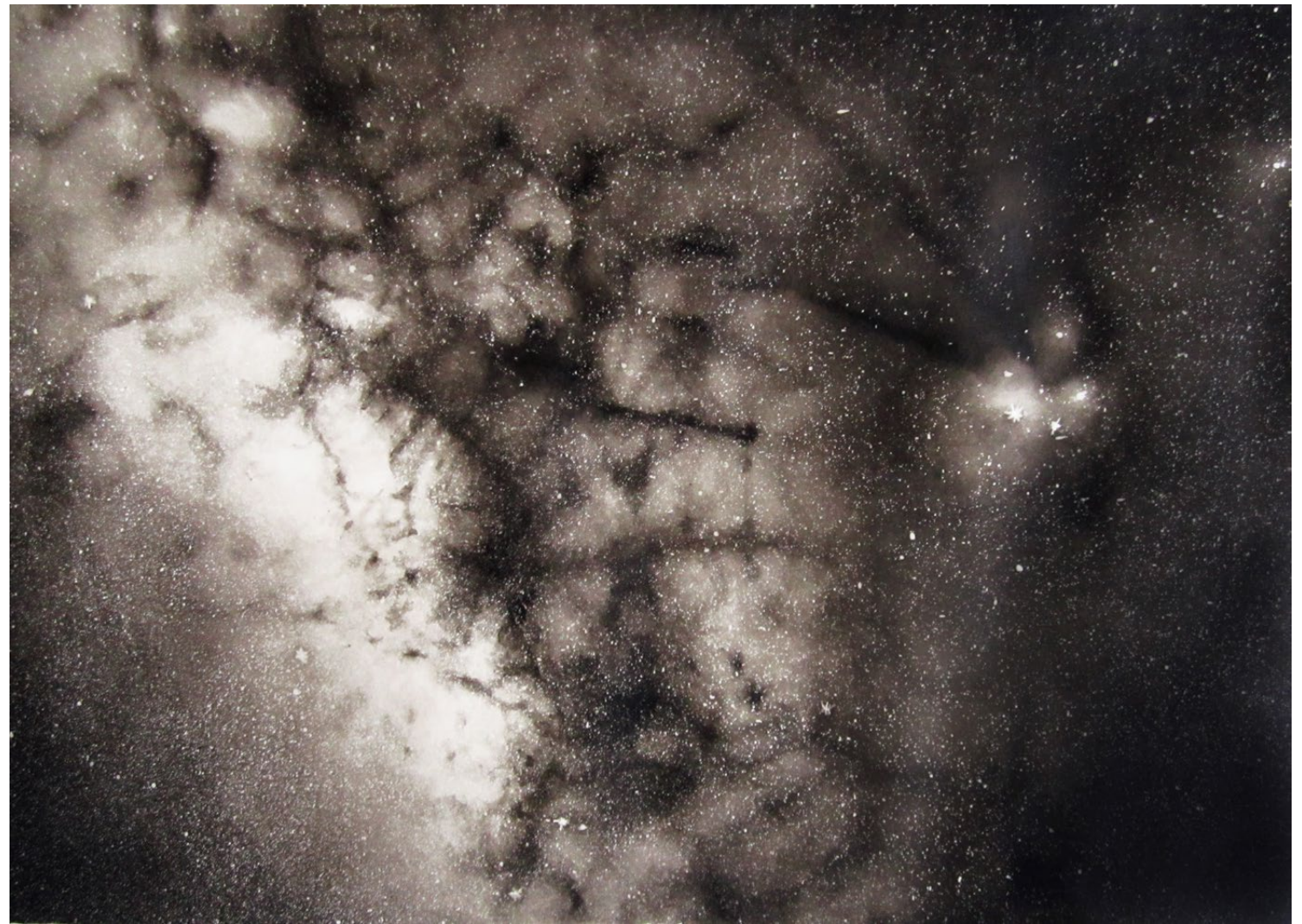
Artistes invités : Florence Doléac, Camille Girard et Paul Brunet, Olivier Nottelet, Lili Reynaud-Dewar, Yoan Sorin

La série explore les thèmes des frontières en mouvement et des mondes parallèles. A partir d'une géographie sans nom, l'histoire de La cascadeure s'enfonce peu à peu dans un monde paranormal, immergeant petit à petit le spectateur dans cet univers poétique et science-fictionnel.

Les éléments naturels sont perturbés. On observe une météo qui se dérègle, la nuit tombe brutalement, la mer est souvent de plus en plus haute et l'eau rejette des objets venus d'un autre monde, un monde en perpétuelle fête. L'héroïne, Amédée observe en elle des changements troublants : des transpirations colorées l'envahissent lorsqu'elle vit des émotions fortes. On suit son retour dans sa ville natale, à la rencontre d'habitants qui ne sont jamais partis de la ville et qui mènent leur enquête.



Vue de l'exposition *La cascadeure*
au Centre d'art contemporain Espace Croisé, Roubaix, 2018
© Photographie





Claire Marin
Être à sa place

Qui sont les fantômes ?

*Ceux qui, malgré ou à cause
de leur absence, prennent trop
de place. Ceux qui peuplent nos
nuits comme les interstices
du jour, ceux qui se faufilent
malgré nous au cœur
de nos pensées, ceux qu'on
retrouve par surprise dans nos
gestes, nos expressions,
parce que le corps du fantôme,
tout simplement, est le nôtre.
Si le fantôme me hante,
c'est qu'il est en moi.*

*C'est celui que nous ne parvenons
pas à tenir à une juste distance :
celle qui le rendrait supportable.*



Archives #1, Lévitatio
 encre de chine, 55x71 cm, 2016

Julien Gorgeart

Né en 1979, vit et travaille à Saint-Lumine-de-Clisson (44)
Formations : DNSEP, option Art, École Supérieure d'Art de Quimper (2010)
DNAP, option Art, félicitations du jury (2008)

N° SÉCURITÉ SOCIALE : 1 79 10 292 320 627 4
N° SIRET : 53278280200039
N° MDA : GB83409 / Code APE : 9003A

JulienGorgeart.com et sur [réseaux d'artistes.fr](http://réseaux.d'artistes.fr)
juliengorgeart@gmail.com
(+33) 06 18 71 45 95



Expositions personnelles

- 2025. *Habiter le vide*
Musée d'Art et d'Histoire, Cholet
- 2025. *Le temps qui ne passe pas #1*
La Chambre, Saint-Nazaire
- 2019. *À deux pas du reste du monde*
La Borne, Le Pays où le ciel
est toujours bleu, Pithiviers
- 2018. *Juste après la nuit*
Centre d'art contemporain
La chapelle des calvairiennes, Mayenne
- 2017. *Entêtant*
Galerie ALB, Paris
- 2016. *Cent ans de solitude*
Galerie Net Plus, Cesson-Sévigné
- 2014. *Une histoire vraie*
Musée des Beaux-Arts Artothèque, Brest
- 2011. *Vestiges*
Galerie Aktinos, Quimper

Expositions collectives (sélection)

- 2025. *Fenêtres sur cour*
Galerie Pauline Renard, Lille
- 2025. *Tempus fugit*
FRAC des Pays de la Loire, Carquefou
- 2025. *L'art habite t'il en région ?*
Couvent des Cordeliers, Châteauroux

- 2020. *Tout le monde m'adore*
Crypte d'Orsay, Orsay
- 2019. *Beat connection*
Galerie Ping Pong, Rennes
- 2018. *Paysage, présage*
Galerie du Présidial, Quimperlé
- 2017. *Salon ArtParis*
Stand Galerie ALB, Paris
- 2016. *Photos graphies*
Galerie des petits carreaux, Saint-Briac
- 2016. *L'état des choses*
Parlement de Bretagne, Rennes
- 2016. *Collections 4*
Orangerie du Thabor, Rennes
- 2015. *Ça ira mieux demain*
Galerie ALB, Paris
- 2015. *Salon Zürcher*
Stand Galerie ALB, Paris
- 2015. *Des envies d'eux*, Galerie ALB, Paris
- 2014. *40x30*
Galerie ALB, Paris
- 2014. *La petite collection*
Galerie White project, Paris
- 2014. *Let's PLayer*, PLAYTIME
Biennale d'art contemporain, ESAB, Rennes
- 2014. *SEA, ART&SUN*
Galerie ALB, Paris

- 2014. *Tribu(ne)*, Manoir St-Urchaut,
Atelier d'Estienne, Pont-Scorff
- 2014. *Peindre #2*
Galerie Mica, Rennes
- 2014. *L'écho / Ce qui sépare*
FRAC des Pays de la Loire, Carquefou
- 2013. *MILLEFEUILLE*
Galerie Hélène Bailly, Paris
- 2013. *Jardins sensibles-Jardins secrets*
Domaine de la Roche Jagu, Ploëzal
- 2013. *Barroco & Co*
Galerie Ec'Arts, Rennes
- 2013. *Pelouses Interdites*
La Ruche, Sotteville-les-Rouen
- 2011. *Total Animal*
Atelier 23, Poitiers
- 2010. *20/160*, 2^{ème} Édition,
Commissaire d'exposition,
participation, Galerie Rouge, Pont-L'Abbé
- 2010. *120/160*, 1^{ère} Édition,
Commissaire d'exposition,
participation, Galerie Artem, Quimper



Projet *LA CASCADEURE*
Co-création avec Virginie Barré
et Romain Bobichon, production 36 secondes

- 2019. Diffusion saison 1
sur [saisonvideo.com](#)
. Exposition, Centre d'art contemporain
La passerelle, Brest
. Exposition, Centre d'art contemporain
40mcube, Rennes
. Diffusion, HAUS, Nantes
- 2018. Diffusion saison 1
cinéma Le Club, Douarnenez
. Exposition, Centre d'art contemporain
L'espace croisé, Roubaix
. Diffusion du Prologue
festival *Série mania*, Lille
- 2017. Présentation du prologue dans
le cadre de l'exposition personnelle
de Virginie Barré au FRAC Bretagne

Nouvelle version, série en développement
La cascadeuse avec Virginie Barré
production Tita B

- 2021. Sélection au *FidLab* festival
- 2020.2023.   criture de la Bible de la série
- 2020. Aide à l'écriture pour la nouvelle
version de la série *La Cascadeuse*,
Région Bretagne

Publications

- 2018. *Prox  mi*, édition de posters
- 2016. *Banana Split*, Volume 1, Taf mag
- 2016. *L'  cho/Ce qui sépare*, catalogue
d'exposition, FRAC des Pays de la Loire
- 2013. *Millefeuille*, catalogue
d'exposition, Hélène Bailly Gallery,
- 2013. *Jardins sensibles - Jardins secrets*
journal d'exposition, Domaine de la Roche
Jagu

Résidences

- 2025. *R  CIPh*, La chambre, Saint-Nazaire
- 2024. *Prenez l'art!* Saison d'art
contemporain en Anjou, le Département
de Maine-et-Loire et le FRAC
des Pays de la Loire
- 2016. Résidence avec la ville de Rennes
et l'association *les Ailes de cai  us*

Workshop

- 2020. Peinture EESAB, Quimper
- 2019. Vidéo EESAB, Quimper

Collections publiques

- 2025. *La fête sensible*
acquisition FRAC des Pays de la Loire
- 2019. *La cascadeure*
acquisition FRAC Bretagne
- 2017. *Cent ans de solitude*
acquisition Arthot  que de Brest
- 2015. *Hors champs*, Playtime,
acquisition Fonds communale d'art
de la ville de Rennes
- 2014. *Sans titre*, Herodiade,
Musée des Beaux-Arts de Brest

Aides, prix, bourses

- 2021. Allocation d'installation
d'Atelier, DRAC des Pays de la Loire
- 2014. Attribution d'une bourse d'aide
   la création, Ville de Rennes
- 2013. Attribution d'un atelier
logement par la ville de Rennes

Commande privée

- 2022. Réalisation de la peinture
murale *   l'ombre du bruit*

Autres

- 2022.2023. Réalisation de peintures pour
l'album *Chansons Tristes d'Infecticide*
- 2020. Invité du PUI#45 autour du sujet:
photographie et geste pictural
- 2019. Visuel couverture de l'album
A dream is u de Francis Lung
- 2017. Présence de plusieurs peintures
dans les décors du film *Diane*
a les épaules de Fabien Gorgeart
- 2013. Visuel couverture de l'album
Himera de Postco  tum

(44.)



(43.)



(42.)



(41.)



(40.)



(39.)



(38.)



(37.)



(36.)



(35.)



(34.)



(33.)



(32.)



(31.)



(30.)



(29.)



(28.)



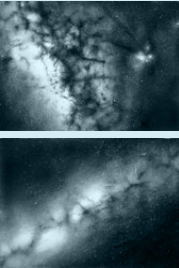
(27.)



(26.)



(25.)



(24.)



(23.)



(22.)



(21.)



(20.)



(19.)



(18.)



(17.)



(16.)



(15.)



(14.)



(13.)



(12.)



(11.)



(10.)



(9.)



(8.)



(7.)



(6.)



(5.)



(4.)



(3.)



(2.)



(1.)



(1.) *Jour de fête*
aquarelle, 39 x 52 cm, 2013

(2.) *Espace privé #1*
aquarelle, 50 x 70 cm, 2012

(3.) *Espace privé #2*
aquarelle, 50 x 70 cm, 2012

(4.) *Le clos Normand*
huile sur toile, 120 x 160 cm, 2013

(5.) *Jardin fantôme*
huile sur toile, 110 x 140 cm, 2013

(6.) *Meurtres sur canapé*
aquarelle, 41 x 30,5 cm, 2014

(7.) *Climax*
aquarelle, 38,5 x 28 cm, 2014

(8.) *Une histoire vraie*
aquarelle, 30,5 x 22,5 cm, 2014

(9.) *Playtime*
aquarelle, 37,5 x 49,5 cm, 2014

(10.) *Sans titre, Hérodiade*
huile sur toile, 120 x 160 cm, 2014

(11.) *Le gisant*
aquarelle, 46 x 64 cm, 2014

(12.) *Motel*
huile sur toile, 134 x 106 cm, 2014

(13.) *Reflets #1*
encre de chine, 40 x 30 cm, 2014

(14.) *Reflets #2*
encre de chine, 40 x 30 cm, 2014

(15.) *L'espace d'un cri*
encre de chine, 40 x 60 cm, 2014

(16.) *Hors Champ*
huile sur toile, 70 x 80 cm, 2015

(17.) *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*
aquarelle, 64,5 x 53 cm, 2016

(18.) *Glitch*
aquarelle, 52 x 64 cm, 2016

(19.) *Cent ans de solitude*
aquarelle, 60 x 53 cm, 2016

(20.) *Qu'un seul tienne et les autres suivront*
aquarelle, 53 x 64 cm, 2015

(21.) *Balade*
huile sur toile, 89 x 116 cm, 2017

(22.) *Archives #1 Lévitiation*
encre de chine, 71 x 55 cm, 2016

(23.) *The limit of control*
encre de chine, 52 x 70 cm, 2015

(24.) *Motifs*
encre de chine, 64 x 52,5 cm, 2016

(25.) *...Et derriere moi marchent les étoiles 01 et 02*
encre de Chine, 42 x 29,7 cm, 2014

(26.) *Catwoman*
aquarelle, 49 x 60 cm, 2017

(27.) *Alphaville*
huile sur toile, 130 x 160 cm, 2017

(28.) *Ombres*
encre de Chine, 66 x 53 cm, 2016

(29.) *Juste après la nuit*
encre de chine, 78 x 52cm, 2018

(30.) *Le roi du silence*
encre de chine, 78 x 52 cm, 2018

(31.) *Traverser la nuit*
huile sur toile, 140 x 200cm, 2024

(32.) *Revoir le printemps*
huile sur toile, 120 x 160 cm, 2023

(33.) *Je veillerai toujours sur toi*
huile sur toile, 54 x 81cm, 2023

(34.) *La fête sensible*
huile sur toile, 89 x 119 cm, 2025

(35.) *Habiter le vide*
huile sur toile, 210 x 280 cm, 2025

(36.) *Le temps qui ne passe pas #01 Mamie*
gouache 40 x 60 cm, 2023

(37.) *Le temps qui ne passe pas #02 Cascade*
gouache 40 x 60 cm, 2023

(38.) *Le temps qui ne passe pas #03 Carcassonne*, gouache 40 x 60 cm, 2023

(39.) *Le temps qui ne passe pas #04 Hervé*
gouache 40 x 60 cm, 2024

(40.) *Le temps qui ne passe pas #05 Pose*
gouache 40 x 60 cm, 2024

(41.) *Le temps qui ne passe pas #06 Danse*
gouache 40 x 60 cm, 2024

(42.) *Le temps qui ne passe pas Anne*
huile sur toile, 140 x 200 cm, 2025

(43.) *Le temps qui ne passe pas #07 Été*
gouache 40 x 60 cm, 2024

(44.) *Le temps qui ne passe pas #08 David*
gouache 40 x 60 cm, 2025



Julien Gorgeart

J.G